

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS.
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS.

UN TRAIN BLINDÉ DE L'ARMÉE BELGE



L'armée belge possède plusieurs trains blindés qui lui ont rendu les plus grands services. En effet, en maintes circonstances, l'ennemi, surpris, fut mitraillé et très éprouvé. L'attaque terminée, le convoi armé se transporte rapidement sur un autre point, et c'est toujours avec succès que nos alliés ont pris de cette façon l'offensive.

Ayuntamiento de Madrid

La journée

du 12 Novembre

L'action, à l'aile gauche, a conservé la même vigueur, sans apporter de modifications importantes sur le front de combat.

Une contre-attaque allemande autour de Vailly a échoué.

La canonnière anglaise Niger a été torpillée par un sous-marin au large de Deal et a coulé.

La situation militaire

Pendant que sur le théâtre de la guerre occidentale, en France et en Belgique, la lutte se réduit à une guerre de positions sur un front de bataille qui ne varie pas, les opérations du théâtre de guerre oriental prennent une importance de plus en plus grande, et la guerre de mouvement s'y déploie avec une intensité particulière. L'offensive russe marche d'un train admirable. Et voici qu'aux dernières nouvelles elle a débarrassé toute la Pologne russe de l'invasion allemande.

Les avant-gardes russes sont sur la frontière : à Soldau, à Miesza, en face de Thorn, à Słupca, en face de Posen, à Kalyx, à Miechow (à 30 kilomètres de Cracovie). Les combats vont donc avoir lieu désormais en Allemagne. Il est intéressant de fixer la situation au moment où s'ouvre cette nouvelle phase de la guerre.

Comme nous l'avons fait remarquer, dans un article précédent, les Russes ont dû dégager et assurer leurs flancs, au nord, du côté de la Prusse orientale, au sud, en Galicie, afin de pouvoir faire la concentration de leur masse principale à l'est de la Vistule et s'avancer ensuite vers l'Ouest en toute sécurité stratégique.

Dans la deuxième quinzaine d'octobre, les armées allemandes et autrichiennes se portèrent brusquement en avant et essayèrent de s'emparer de la ligne de la Vistule et du San, et d'empêcher ainsi le débouché des armées russes. Mais les avant-gardes russes étaient déjà sur la rive gauche et après plusieurs jours de rudes batailles les Russes l'emportèrent.

Les Allemands et les Autrichiens ont dû faire une retraite précipitée, serrés de si près par les Russes que les Allemands n'ont pu s'arrêter sur les positions préparées de la Warta et que les Autrichiens ont été rejetés, en déroute, sur les cols des Carpathes. Demain, les Russes entreront en Allemagne, leur cavalerie y a déjà pénétré, les routes de Thorn, de Posen, de Breslau, de Cracovie sont ouvertes.

Il faut s'attendre à ce que les Allemands profiteront de cette ligne de forteresses pour arrêter coûte que coûte l'avance russe. Tout va dépendre, maintenant, des directions que le haut commandement russe donnera à sa masse principale. L'objectif est certainement Berlin, mais avant d'y arriver il faut battre et écraser l'adversaire.

Quand on regarde la carte, on voit que la route la plus courte passe par Posen et franchit l'Oder à Kustrin : c'est la ligne de la Warta. Au Nord de la Warta s'étend la grande plaine de Poméranie, le pays par excellence des hoberaux prussiens, grandes landes dures à cultiver, humides, couvertes de brouillard en hiver. Au sud et autour de la Warta, c'est la Posnanie, l'ancienne province polonaise qui attend sa libération de l'odieuse tyrannie prussienne, pays de plaines assez fertiles et souvent inondées. Enfin, au Sud, c'est la Silésie, la province arrachée à l'Autriche qui ne s'en souvient plus, le fleuron de la Prusse, peuplée, riche, industrielle. L'Oder supérieur en forme l'axe central.

Si l'on considère qu'actuellement la masse principale des armées russes est entre la Warta et Cracovie, il y a lieu de croire que c'est par la Silésie qu'elles pousseront l'invasion, couvertes au Nord par de puissantes flanc-gardes, en particulier par la cavalerie.

Une fois maîtres de Cracovie et des portes de la Silésie, les Russes séparent définitivement l'armée allemande de l'armée autrichienne et peuvent menacer Vienne, tout en dirigeant l'offensive principale par l'Oder.

C'est donc dans cette région de Breslau et Posen que nous devons attendre les événements décisifs. Mais ce ne sera pas avant plusieurs semaines, car il faut compter, non seulement avec la résistance des armées allemandes, mais aussi avec l'hiver qui ralentit fatalement les opérations.

Général X...

L'armée britannique a repoussé une offensive de la garde prussienne

Communiqués officiels du 12 novembre 1914

15 heures

A notre aile gauche, l'action a continué toujours aussi violente et s'est poursuivie avec des alternatives d'avance et de recul sans importance caractérisée. D'une façon générale, le front de combat n'a pas sensiblement varié depuis le 10 novembre dans la soirée. Il passe par la ligne Lombaertzyde-Nieuport-canal de Nieuport à Ypres-avancées d'Ypres, dans la région de Zonnobeke et est d'Armentières.

Aucune modification sur les positions tenues par l'armée britannique, qui a repoussé les attaques de l'ennemi, et notamment une offensive tentée par des éléments de la garde prussienne.

Depuis le canal de La Bassée jusqu'à l'Oise, actions de détail. Dans la région de l'Aisne, autour de Vailly, nous nous sommes maintenus vis-à-vis d'une contre-attaque ; nous avons consolidé le terrain reconquis précédemment.

Dans la région de Craonne, à la ferme Heurtebize, notre artillerie est parvenue à réduire au silence l'artillerie ennemie, dont elle a même démoli quelques pièces.

Quelques progrès également autour de Berry-au-Bac.

Dans l'Argonne, en Woëvre, en Lorraine et dans les Vosges, les positions respectives ne sont pas modifiées.

23 heures

Au Nord, nous avons tenu sur toutes nos positions. L'ennemi a cherché à déboucher de Dixmude par une attaque de nuit ; il a été repoussé.

Nous avons repris l'offensive contre l'ennemi, qui avait franchi l'Yser, et nous l'avons refoulé sur tous les points, sauf en un endroit, où il occupe encore deux à trois cents mètres sur la rive gauche.

Au centre, nous avons gagné quelque terrain dans la région de Tracy-le-Val, au nord-est de la forêt de Laigle.

Dans l'Argonne, les attaques très sérieuses des Allemands n'ont abouti à rien.

• DERNIÈRE HEURE •

La marche des armées russes

PÉTROGRAD, 12 novembre (Communiqué du grand état-major général). — Dans la Prusse orientale, l'action s'est développée sur le front de Staluponen, Kuglianken et la région de Soldau. Nos troupes ont occupé Johannisburg.

Au delà de la Vistule, on signale des combats d'importance secondaire dans la région de Kalich et de Neschava, où les avant-gardes ennemies ont cherché à progresser.

Dans les Carpathes, nos troupes ont attaqué les arrière-gardes autrichiennes qui se maintiennent sur les passages du San supérieur, dans la région de Sanok.

Le blocus de Przemyśl, qui avait été suspendu dans la période offensive de l'armée austro-allemande, est rétabli.

Deux divisions autrichiennes anéanties

ROME, 12 novembre (Dépêche Havas). — On mande de Bucarest au *Messaggero* que les troupes russes ont renoncé à bombarder Czernowitz, capitale de la Bukovine. Elles ont traversé le fleuve Pruth pour attaquer les Autrichiens, pendant que le gros de leurs forces, concentré dans la direction de Storozynetz et de Sulitza, envahit le sud de la Bukovine, coupant la retraite aux Autrichiens. Les Russes ont attaqué vigoureusement ces derniers, leur anéantissant complètement deux divisions.

D'autres dépêches de la frontière confirmeraient que l'armée autrichienne est en pleine déroute.

Une nouvelle protestation de la duchesse de Luxembourg

AMSTERDAM, 12 novembre. — On mande de Luxembourg, 10 novembre :

A l'occasion de la réouverture du Parlement, la grande-duchesse, dans le discours du trône, a déclaré :

Nous sommes tous profondément émus du terrible spectacle de la guerre sanglante dans laquelle nos voisins sont engagés.

Notre neutralité a été violée et nous avons tout de suite adressé une protestation aux puissances garantes. Une indemnité nous est promise et nous en avons déjà reçu une pour les ravages causés par le passage des troupes.

La grande-duchesse a terminé au milieu d'un grand enthousiasme en priant Dieu de protéger sa chère patrie.

Le président Carranza aurait démissionné

LONDRES, 12 novembre (Dépêche de l'Information). — On télégraphie de New-York que, suivant un avis reçu de Mexico-City par le président Wilson, le général Carranza aurait donné sa démission.

Une grande bataille est engagée sur le front serbe

CETTIGNÉ, 12 novembre (Dépêche Havas). — Une grande bataille est engagée sur le front de Grahovo. Les troupes monténégrines, attaquées par des forces supérieures, se tiennent sur la défensive ; elles ont repoussé les Autrichiens sur plusieurs points en leur infligeant des pertes sensibles.

La stratégie allemande

LONDRES, 12 novembre (Dépêche Havas). — Le correspondant militaire du *Times* tourne en dérision la stratégie allemande, qui essaye d'attaquer en même temps sur deux fronts à la fois.

Il estime que cette tactique fait parfaitement l'affaire des alliés.

Nous occupons en Flandre, ajoute-t-il, des ouvrages défensifs et nous avons de bonnes troupes. Il n'importe pas que nous harassions les Allemands ici ou là, mais nous préférons naturellement le faire sur des positions favorables à nos troupes et voisines de nos bases.

Le crédit de l'Allemagne est en baisse

GENÈVE, 12 novembre (Dépêche de l'Information). — Depuis le 10 novembre, la Banque nationale suisse refuse le change des billets de banque allemands.

Les banques privées ne les acceptent plus qu'à 111. Le 9 novembre, le change était à 113.

Le gendre du kaiser est retourné sur le front

BALE, 12 novembre (Dépêche de l'Information). — On annonce que le duc Ernest-Auguste de Brunswick, gendre de l'empereur Guillaume, qui, selon certains bruits, aurait été blessé au cours des derniers combats, a quitté Brunswick le 5 novembre et est retourné sur le front.

Dissensions dans le parti radical italien

ROME, 12 novembre (Dépêche de l'Information). — M. Girotti vient de donner sa démission de président de parti radical italien. M. Girotti n'assistait pas à la réunion que le comité de direction du parti radical vient de tenir afin de décider de son attitude dans la question de la neutralité italienne et afin d'arrêter les bases d'une entente avec les réformistes et démocrates sur la question de la nécessité de participation directe de l'Italie dans le conflit actuel.

NOS LEADERS

L'art de former une bibliothèque

Je ne vois pas de raisons, bien que nous soyons en guerre avec la Turquie, pour ne pas ajouter foi à l'étrange histoire que rapporte, dans une brochure récemment publiée, le colonel Samy-bey, ancien aide de camp du sultan Abdul-Hamid. Elle n'a, du reste, rien d'in vraisemblable, cette histoire, et elle semble confirmée par ce que nous avons appris, à nos dépens, de certains procédés germaniques.

Il ressort donc, du récit du colonel Samy-bey, que Guillaume II, lors de son voyage en Syrie et en Palestine, remarqua, à Koblé-Tul-Haziné, une très ancienne Bible de grande valeur. Une fois revenu des rives du Jourdain sur les bords de la Sprée, l'illustre voyageur chercha à obtenir qu'on lui prêtât cette rare et curieuse pièce. Or, la mission à qui il avait confié ce soin ayant échoué, l'empereur bibliophile, au sens le plus étymologique du mot, ne se découragea point et s'adressa au sultan Abdul-Hamid par l'entremise de son ambassadeur à Constantinople. Cette fois, l'opération réussit. La précieuse Bible fut envoyée en communication à Berlin et, au dire du colonel Samy-bey, elle y serait encore, malgré plusieurs réclamations du sultan.

Il ne conviendrait pas de tirer de cette anecdote des conséquences qu'elle ne comporte pas. On sait que, de tout temps, les bibliophiles et bibliomanes furent sujets à céder aux tentations que leur suggère leur passion livresque et on ferait un recueil des bons tours qu'ils se sont joués les uns aux autres, mais celui dont il s'agit dépasse un peu la mesure, et je ne crois pas que les préceptes de l'art de former une bibliothèque aillent jusqu'à le recommander. En cet art, si le fait rapporté par le colonel turc est vrai, l'empereur allemand va un peu loin. Mais l'amour des livres ne semble pas avoir été durable chez ce prince inconstant, et d'autres préoccupations l'ont remplacé, à en juger par la façon dont le kaiser a laissé traiter par ses soldats la bibliothèque de Louvain. Malgré cela, il paraît bien que ce souverain trop bien doué, qui voulut être tour à tour poète, musicien, architecte, avant de se révéler brûleur de villes et massacreur de femmes et d'enfants, fut, à son heure, un fervent mais dangereux bibliophile.

A ce propos, je me souviens d'un petit fait qui n'est pas sans rapport avec celui que relate l'officier ottoman. C'était à l'époque où José-Maria de Heredia était administrateur de la bibliothèque de l'Arsenal. Un jour que je l'étais allé voir, je lui trouvai l'air soucieux. Au bout d'un instant il me dit :

— Il m'arrive une affaire très ennuyeuse. L'empereur d'Allemagne fait demander à la bibliothèque communication d'un de ses plus précieux manuscrits : *Le Bréviaire de Saint Louis*. Je n'aime pas beaucoup ces voyages, même princiers...

Tout en parlant, il s'était dirigé vers un petit meuble dont il ouvrit, avec une clé qu'il portait toujours sur lui, la pesante serrure. A l'intérieur des volumes étaient rangés. Il en prit un et me le tendit :

— C'est le Bréviaire de saint Louis. Il a appartenu à la reine Blanche de Castille. Les plats en sont doublés d'un fragment du manteau de sacre.

En effet, sur la vieille étoffe usée par les siècles, les lys de France dessinaient leurs fleurs royales.

Le poète des *Trophées* m'avait repris des mains le manuscrit vénérable :

— Vous pensez bien que je ne consentirai jamais à ce prêt. Il me faudrait un ordre écrit et signé du ministre...

Et il ajouta, après avoir refermé la petite porte de l'armoire gardienne, et en souriant malicieusement dans sa barbe grise :

— Le Bréviaire de Saint Louis à Berlin ! Mais nous ne le reverrions jamais !

Le Bréviaire de Saint Louis est toujours à l'Arsenal, mais je ne doute pas qu'il ne figure sur la liste des « emprunts » que les Allemands, en cas de victoire, projetaient de faire à nos bibliothèques, à nos musées et à nos collections. Dans la guerre de destruction et de rapine qui nous est faite, tout, de la patrie, est en jeu, non seulement sa vie nationale, mais sa vie artistique et intellectuelle. C'est tout cela que défendent nos héroïques soldats, et ils combattent, aussi bien que pour le salut de la France, pour que les Watteau du Louvre n'aillent pas rejoindre les Watteau de Potsdam, pour que le Bréviaire de Saint Louis n'ait pas le sort de la Bible de Koblé-Tul-Haziné.

Henri de Régnier,
de l'Académie française.

Échos

La cuisinière patriote.

Avant la guerre, on la tenait, avec raison, pour un cordon bleu absolument remarquable. Depuis le début des hostilités, elle eût pu accepter, la tête basse, la honte au front, les critiques du plus déplorable d'entre les croquelardons !

Elle écumait... devant ses fourneaux démoralisés. Elle écumait, car elle recherchait, vainement, son ancienne amie, la cuisinière allemande ! Leur amitié naquit avenue des Ternes. On se retrouvait tous les matins, chez le boucher ou la fruitière. C'était charmant. Le dimanche, en grande toilette, elles se répandaient parmi les promeneurs mélancoliques. Et même, elles avaient poussé, un jour, jusqu'à Viroflay, en partie fine, mon Dieu, oui... C'étaient de solides amies.

L'heure de la mobilisation sonna. L'Allemande alla se cacher, sous les toits, et resta plus de trois mois dans une mansarde, sans mettre le nez à la tabatière. L'autre, sans se lasser, avec autant de haine au cœur qu'elle avait eu d'affection, traquait l'ennemie héréditaire pour la faire coffrer. Les destins lui réservaient cette joie.

Hier, avenue Niel, on entendit des cris perçants : « C'est la Boche !... Voilà la Boche !... Arrêtez-la ! » Des agents survinrent. On se dirigea vers le poste où la Boche demeura, et la cuisinière patriote, consciente du devoir accompli, regagna ses positions, momentanément abandonnées, sur la ligne de feux.

Illogisme.

Quand nous parlons de la Bête-Boche, de l'Imperator Sanglant du Bochenland, nous le désignons parfois, pas toujours, par son nom : Guillaume.

Nous ne disons jamais Wilhelm.

Quand nous parlons de la souveraine des Pays-Bas, nous disons, toujours, Wilhelmine.

Pourquoi pas Guillaumette ?

La faillite de la cuirasse.

Du *Times*, au sujet de la splendide résistance de Nancy, de Nancy l'invincible :

Quand Bismarck, en 1874, intervint pour empêcher que l'on construisit des fortifications autour de la ville, il travaillait, sans s'en douter, contre les intérêts de son pays. Si Nancy avait été encerclée par un système de forts, il est à peu près certain que les Français auraient succombé sous les coups de l'artillerie et que la ville aurait été prise depuis longtemps. C'est parce que Nancy est ville ouverte que l'offensive allemande a pu être mise en échec, définitivement peut-être, sur ce point de nos lignes.

Notre confrère anglais dit encore :

Dès les premiers jours, l'ennemi ne cacha nullement son dédain de la fameuse ligne de défense française : « Toul-Epinal-Belfort... Peuh ! nos gros canons les mettront en pièces en un moment. Nous les écraserons comme des boîtes en carton ».

J'ai reproduit ces deux passages à l'intention des personnes qui s'étonnent encore que nous ayons évacué des villes et des forts. Mieux valent une simple et bonne tranchée et une défense mobile que la plus belle coulole. Cette guerre comporte de précieux enseignements. En 1914, nous n'avons heureusement pas laissé enfermer nos armées dans des Metz ou des Sedan désastreux... Que le généralissime soit loué !

... et l'horloge chanta !

Entre Condé-sur-Noireau et Caen, Thury-Harcourt est une charmante petite ville. Le duc d'Harcourt y possède un superbe château Louis XIII, mais l'horloge de la ville ne sonnait plus. Des hommes habiles dans l'art de réparer les rouages les plus délicats, avaient souvent tenté de la guérir de ce mutisme. Tous durent confesser leur impuissance. L'horloge ne chantait plus l'heure depuis trente-deux ans !

Des réfugiés belges ont trouvé un abri à Thury-Harcourt. L'un d'eux demanda à ausculter le cœur de l'horloge. Longtemps il chercha la blessure, mais la trouva et la guérit.

L'horloge chante de nouveau ; la chanson n'était pas morte... Les habitants voient dans cette résurrection un heureux présage. Ils n'ont peut-être pas tort.

Courtois, sans plus.

Les deux tranchées sont creusées à soixante mètres l'une de l'autre. L'officier allemand parle mal le français ; mais l'officier français s'exprime fort bien en allemand. Tous les deux appartiennent à la réserve, tous les deux « sont dans le commerce » lorsque la paix n'est pas troublée.

Pendant les accalmies, la conversation s'engage, une conversation forcément retentissante. Alors, les hommes rient et disent :

— Les huiles vont se raconter des secrets !

Un beau soir, comme les fusils se taisaient, on fait comme d'habitude un bout de causette. Puis le Boche se décide :

— Camarade ! nous crevons de faim ! Ne pourriez-vous pas...

— Désolé, répond l'officier de France, mais mon devoir... Désolé vraiment !

— Alors, nous recommandons ?

— Nous recommandons !

Ils se taisent et les fusils reprennent.

MICROMÉGAS.

Mort au champ d'honneur

Ernest Psichari

Le lieutenant Ernest Psichari est mort en héros. Soldat, profondément soldat, si je puis dire, il avait parcouru vaillamment la brousse africaine. Et il avait réfléchi, avec un vaillant enthousiasme, sur le métier militaire. Continuant de combattre et toujours prêt à combattre encore, il avait écrit *l'Appel des Armes*.

Avec quelle allégresse il racontait alors ses émotions de soldat. Il était un soldat inspiré. Et il déclarait franchement : « Lorsque l'auteur de ce récit fit ses premières armes au service de la France, il lui sembla qu'il commençait une vie nouvelle. Il eut vraiment le sentiment de quitter la laideur du monde et d'accomplir comme la première étape d'une route qui devait le conduire vers de plus pures grandeurs. » Ces grandeurs, il les atteignit, en effet, et pour les atteindre il mourut face à l'ennemi. Merveilleuse exaltation d'un idéaliste à peu d'autres pareil !

A cause de l'idéalisme que Ernest Psichari exprimait dans *l'Appel des Armes*, son œuvre obtint

plus que du succès, elle exerça une influence. On apprécia l'écrit. On admira l'apôtre. Apôtre, il l'était, et il célébrait d'un cœur généreux l'incomparable beauté du métier militaire. Ne proclamait-il pas sans nulle réticence : « J'estime nécessaire qu'il y ait dans le monde un certain nombre d'hommes qui s'appellent soldats et qui mettent leur idéal dans le fait de se battre, qui aient le goût de la bataille, non de la victoire, mais de la lutte comme les chasseurs ont le goût de la chasse, non du gibier. Notre rôle à nous, c'est de maintenir un idéal militaire, non pas, notez-le bien, nationalement militaire, mais militairement militaire. Et cela envers et contre tous. » Ainsi parlait, intrépide en sa foi et en son apostolat, le lieutenant Ernest Psichari. Mais, petit-fils de Renan, il disait aussi : « Ce serait singulièrement rabaisser la foi patriotique que de la croire fonction de la barbarie et de l'inculture... Quoi que nous fassions, nous mettrons toujours l'intelligence au-dessus de tout. » Il n'est pas inconvenant d'ajouter que l'Allemagne aurait profité à méditer ces paroles du petit-fils de Renan.

Ernest Psichari est mort, selon son rêve. Lieutenant d'infanterie coloniale, il avait rapporté du Congo un livre plein de couleur et de pittoresque, *Terres de soleil et de sommeil*. Il eût continué d'écrire si les circonstances n'avaient exigé qu'il répondît à l'appel impérieux des armes. Pour que la réponse fût retentissante, il donna sa vie. Il ne l'a point donnée vainement et les écrivains, comme les soldats, garderont la mémoire de ce fier descendant d'un grand écrivain de France.

J. Ernest-Charles.

La fête du roi Albert

Le président du Conseil municipal a décidé qu'à l'occasion de la fête de S. M. Albert I^{er}, roi des Belges, l'Hôtel de Ville serait pavoisé aux couleurs nationales de la Belgique, dimanche 15 novembre.

Un "Te Deum"

La légation de Belgique en France nous prie d'insérer la communication suivante :

Un *Te Deum* sera célébré le dimanche 15 novembre, en l'église des Flamands, 181, rue de Charonne, à Paris, à l'occasion de la fête patronale du roi.

La colonie belge est invitée à assister à cette cérémonie patriotique.

Des places seront réservées aux officiers et soldats belges en uniforme.

M. Viviani à Paris

M. Viviani, président du Conseil, qui a conféré hier matin au Sénat avec les sénateurs et députés des départements envahis, a eu, hier après-midi, à la Chambre, avec les députés de Paris, une conférence au cours de laquelle ont été examinées un certain nombre de questions intéressant la capitale.

Le président du Conseil, qui aura ce matin un nouvel entretien avec les parlementaires des départements envahis, repartira vraisemblablement cet après-midi pour Bordeaux.

SUR MER

Huit navires ennemis coulés à Tsing-Tao

LONDRES, 12 novembre (Dépêche de l'Information). — Dans une édition spéciale, le Daily Mail publie un télégramme officiel qu'il reçoit de Victoria (Colombie anglaise) annonçant que huit navires ennemis ont été coulés en rade de Tsing-Tao.

Ces navires sont les suivants : le croiseur autrichien Kaiserin-Elisabeth ; le croiseur allemand Cormoran ; les quatre canonnières allemandes Luks, Tiger, Jaguar et Ibis ; le destroyer allemand Taku et le poseur de mines allemand Ruchin.

Une canonnière anglaise coulée par un sous-marin

LONDRES, 12 novembre. — Un communiqué de l'Amirauté annonce que la canonnière Niger a été torpillée hier matin par un sous-marin et a coulé.

Tous les officiers et 77 marins ont été sauvés. Deux d'entre eux sont légèrement blessés et deux autres grièvement atteints.

On croit qu'on n'aura à déplorer aucune perte d'existence.

La canonnière Niger jaugeait 800 tonnes ; elle avait été construite en 1912 et était employée au service des patrouilles.

La canonnière Niger a coulé en quinze minutes au large de Deal, non loin de Douvres, à deux milles environ de la côte, sous les yeux de plusieurs milliers de personnes.

De nombreux bateaux de Deal et de Kingsdown se rendirent sur les lieux après l'explosion de la canonnière et purent ainsi sauver tout l'équipage.

Un torpilleur japonais coulé par une mine

TOKIO, 11 novembre (Officiel). — Le torpilleur « 33 » a coulé aujourd'hui, alors qu'il repêchait des mines dans la baie de Kiao-Tchéou.

La plus grande partie des hommes de l'équipage ont été sauvés.

Un vapeur allemand capturé

PERPIGNAN, 12 novembre (Dépêche Havas). — Un croiseur français, croisant au large de nos côtes, a capturé un vapeur ayant à bord 150 Allemands et une cargaison suspecte.

Le vapeur a été conduit à Port-Breton ; les Allemands y ont été débarqués et dirigés sur Perpignan, où ils seront internés.

Le séjour des sujets ottomans à Paris

En réponse à la demande exprimée par les députés de la Seine, en ce qui concerne la situation des Ottomans, M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, leur a fait connaître que des permis de séjour seraient accordés aux sujets ottomans qui en feraient la demande dans les conditions suivantes :

En ce qui concerne les Arméniens, un certificat de nationalisation leur sera délivré par Mgr Kibarion, à l'église arménienne de la rue Jean-Goussier ;

Pour les Syriens, par Mgr Phares, patriarche maronite ;

Pour les Turcs connus pour leurs sentiments francophiles, ils n'auront qu'à se présenter soit à la préfecture de police, soit à la mairie de leur arrondissement, accompagnés d'un témoin de moralité de nationalité française.

Ces certificats, qui seront simplement estampillés au quai d'Orsay, serviront de permis de séjour.

Cette mesure donne complète satisfaction à la demande exprimée par les députés de la Seine.

Le Conseil des Ministres

BORDEAUX, 12 novembre. — Les ministres se sont réunis ce matin, de 9 h. 30 à midi, en Conseil, sous la présidence de M. Poincaré.

MM. Delcassé et Millerand ont mis leurs collègues au courant de la situation diplomatique et militaire.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

L'Autriche va tenter un suprême effort contre la Serbie

ROME, 12 novembre (Dépêche Havas). — Une dépêche de Vienne annonce que l'Autriche-Hongrie est décidée à tenter un effort suprême contre la Serbie. Le général Potiorek, gouverneur de Bosnie, commandant en chef les deux armées d'invasion, a publié hier, l'ordre du jour suivant aux armées :

Le moment est venu encore une fois d'attaquer l'ennemi de toutes nos forces, de couronner les succès obtenus par un assaut décisif et d'atteindre le but de cette guerre qui est la défaite des ennemis. Nous sommes aujourd'hui en force. Les troupes sont fraîches, animées d'un esprit excellent, aguerries par une campagne de presque trois mois, et nous avons devant nous un ennemi épuisé et qui a déjà été obligé de tirer l'épée deux fois. Nous vaincrons sa dernière résistance, et nous terminerons la campagne avant que l'hiver soit venu.

Le manifeste se termine par une exhortation aux troupes de sacrifier leur vie pour l'empereur-roi.

Les derniers combats

NICH, 10 novembre (Dépêche Havas). — Sur le front, du côté de la Bosnie, ainsi que sur le front qui s'étend le long de la Save et du Danube, la dernière semaine a été marquée par une recrudescence des attaques autrichiennes avec de nouvelles troupes et un nombre important de grosses pièces d'artillerie.

L'ennemi a dirigé ses efforts vers le Tzer, afin de collaborer, de cette façon, avec les troupes qui, du côté de la Drina, ont entrepris de violentes attaques contre les positions serbes de Yogodna, Borague et Goulchevo.

Pour des raisons stratégiques, les positions de Goulchevo ont été abandonnées par les Serbes, qui se sont retirés dans un ordre parfait à quelques kilomètres en arrière.

Dans les combats livrés autour de Chabatz, quelques régiments serbes, faisant preuve d'une bravoure extraordinaire, ont repoussé les Autrichiens à plusieurs reprises et leur ont infligé des pertes considérables.

Hier, vers 3 heures du matin, six bataillons autrichiens, comprenant 6.000 hommes environ, ont passé le Danube sur une position près de Semendria, sous la protection de monitors et de l'artillerie de la rive gauche du fleuve.

Le combat qui s'est engagé a duré jusqu'à 5 heures du soir et abouti à un échec de l'ennemi. 1.000 Autrichiens ont été tués, 2.000 ont été faits prisonniers ; les autres se sont enfuis sur les monitors ou se sont dispersés dans les vignes autour de Semendria et se sont rendus par petits groupes.

Parmi les prisonniers se trouvent deux colonels et plusieurs officiers. Les Serbes se sont emparés de plusieurs mitrailleuses.

Les troupes du Vardar se sont particulièrement distinguées dans ce combat.

La guerre russo-turque

PÉTROGRAD, 12 novembre. — (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase du 10 novembre) :

Il y a eu de petites escarmouches dans la région qui s'étend au-delà de Tchhorokh, sur la frontière de la province de Batoum.

Nous maintenons nos positions de Keupnikou. Les tentatives faites par les Turcs pour nous tourner ont abouti à un échec de l'ennemi. Nous avons bousculé et dispersé la colonne ennemie qui devait nous tourner.

Nous avons fait un certain nombre de prisonniers et nous nous sommes emparés de munitions. Nous avons occupé toute la vallée d'Alasohkert.

Nous consolidons la domination des territoires occupés.

Selon le témoignage d'un officier fait prisonnier, l'armée turque est commandée par Hassan-izet et guidée par des Allemands.

Un steamer sombre : 23 victimes

LE HAVRE, 12 novembre (Dépêche de l'Information). — La nuit dernière, au cours d'une tempête, le steamer Duchesse-de-Guiche, qui transportait du charbon de Swansea à Rouen, a sombré en rade du Havre.

Le capitaine Lefèvre, sa femme, l'état-major du steamer et deux chauffeurs, en tout onze personnes, ont été ensevelis.

Six hommes ont été recueillis ce matin par le steamer Richard-Waddington, du pilotage de la Seine. Le steamer Duchesse-de-Guiche appartenait à M. Prentout-Leblond, de Rouen.

C'est le kronprinz qui provoqua la retraite devant l'armée russe

LONDRES, 12 novembre (Dépêche Havas). — Une dépêche de Pétersbourg au Daily Mail dit que c'est par suite de l'impossibilité où se trouvait le prince héritier d'Allemagne de se tenir sur ses positions que la retraite générale de l'armée allemande est devenue nécessaire.

Pendant que le général von Hindenburg sur la gauche, et l'armée autrichienne, sur la droite, maintenaient leurs positions, l'armée du prince s'enfuyait en toute hâte vers l'Allemagne. Les ailes se trouvaient ainsi dans une position dangereuse et les troupes russes, se frayant un passage entre elles, se livrèrent à une attaque acharnée sur chacun des deux côtés, obligeant l'une et l'autre à une retraite précipitée et leur causant des pertes terribles.

Un nouvel ordre du jour du prince héritier de Bavière

AMSTERDAM, 12 novembre. — Le prince héritier Ruprecht de Bavière vient de lancer un nouvel ordre du jour à son armée, dans lequel il constate les difficultés de combattre contre les troupes françaises, anglaises et leurs alliés noirs.

« Tout le monde nous regarde, dit-il ensuite. Nous ne pouvons pas relâcher nos efforts contre nos ennemis les plus exécrés, c'est-à-dire contre les Anglais. »

« La grande bataille décisive est imminente, et, en conséquence, il nous faut combattre jusqu'au bout. »

La lettre d'une mère française

L'Information reproduit l'admirable lettre suivante de Mme de S..., une Parisienne, dont le fils, âgé de dix-sept ans et demi, et engagé volontaire malgré une santé chancelante, est mort à l'ennemi :

Monsieur,

Je vous remercie très sincèrement de la lettre que vous avez bien voulu m'écrire. Merci surtout du soin que vous avez pris de m'annoncer avec tant de ménagements délicats la terrible nouvelle qui m'accable...

Dans ce malheur effroyable, une grande consolation me reste. Pendant dix-sept ans, j'ai disputé mon fils à toutes sortes de maladies. J'avais pu l'arracher à la mort à force de soins constants. Je suis profondément fière d'avoir réussi à le conserver pour lui permettre de mourir pour la patrie. Là est ma grande consolation...

La chasse aux maisons allemandes

A AVIGNON

AVIGNON, 12 novembre (Dépêche Havas). — Le parquet d'Avignon a procédé à la mise sous séquestre de 12.330 kilos de soies appartenant aux maisons Limburger et Plantier, de Leipzig ; du commerce d'expédition de primeurs de la maison Goldstue, à Avignon ; du commerce d'expédition de primeurs de la maison Simon Gustave, à Avignon ; d'une exploitation agricole à Sorgues, appartenant à un Allemand qui se trouve dans une situation spéciale ; à Sorgues, encore chez M. Bouscarle, industriel, d'une certaine quantité de soie appartenant à la maison Limburger, de Leipzig ; enfin, chez divers commerçants à Avignon et à Cavaillon, d'une quantité de pneus Continental.

A TOULON

TOULON, 12 novembre (Dépêche Havas). — Les mises sous séquestre de propriétés, immeubles, biens, etc., appartenant à des sujets allemands et autrichiens, se poursuivent activement sur notre littoral.

Une des plus importantes est celle des nombreuses mines de bauxite qu'une Société allemande, qui s'était intitulée « Société Française pour l'industrie de l'Aluminium », possédait dans le Var, dans les arrondissements de Brignoles et de Draguignan, et notamment au Luc, Cannet du Luc, Thoronet, etc.

Ces mines sont d'une grande valeur. Elles avaient motivé l'installation de routes et de chemins pouvant aussi être utilisés à un point de vue stratégique.

Des séquestres ont été nommés à leur sujet par le président du tribunal.

Député décoré pour fait de guerre

M. Jacques-Louis Dumesnil, député de Fontainebleau, lieutenant au 216^e régiment de ligne, a reçu la croix de la Légion d'honneur sur le champ de bataille, pour fait d'armes. Chargé d'installer un téléphone avec une batterie d'artillerie, le lieutenant Dumesnil accomplit sa mission malgré la violence du feu que l'ennemi dirigeait contre lui.

Le "Nouveau Salon" se sépare de ses membres allemands

Le comité du « Nouveau Salon » nous prie d'insérer la note suivante :

Le comité du « Nouveau Salon », société des artistes peintres, sculpteurs et graveurs, en séance du 11 novembre 1914, présidée par M. Steinlen, a décidé la radiation des membres de nationalité austro-allemande.

La Presse Française et Étrangère

PARIS

La manière prussienne

L'abbé Wetterlé, ancien député au Reichstag, la connaît bien « la manière prussienne », et rappelant, dans le *Petit Parisien*, comment elle a été appliquée en Pologne, dans le Schleswig, en Alsace-Lorraine, il conclut :

Voilà pourquoi il est nécessaire d'en finir d'un seul coup avec la puissance germanique. Si on épargne l'empire allemand, si on lui accorde une paix honorable après sa défaite, tout sera dans dix ans à recommencer. Ces gens-là ne renonceraient jamais à leur rêve de domination universelle, à moins qu'on ne paralyse définitivement leur action. Ce sont d'incorrigibles mégalo-manes, les manigances de la force brutale, les virtuosités de la barbarie. Le monde ne retrouvera la paix dans le respect du droit que le jour où la Prusse n'existera plus ou sera redevenue la pauvre et impuissante principauté de Brandebourg.

Jusqu'au bout

En finir à tout jamais avec la puissance germanique, aller jusqu'au bout, frapper un coup décisif, telle est également la thèse que M. Marcel Cochin développe dans l'*Humanité* :

Lorsqu'on aura détruit à tout jamais le kaiserisme et l'empire des militaires prussiens, un pas immense aura été fait en Europe vers la liberté. Quand on l'aura émanicipée d'une caste « qui a jeté un voile sombre sur l'existence de deux générations, et qui, à l'heure actuelle, a plongé le monde dans un océan de sang et de mort », le peuple aura gagné, dans tous les pays, plus qu'il ne peut concevoir pour le moment. C'est pourquoi il faut que les alliés s'apprêtent à aller jusqu'au bout dans la guerre terrible qu'on leur a imposée : ils ont besoin pour vaincre de toutes les qualités dont l'Angleterre s'honore : « la prudence dans les conseils, l'audace dans l'action, la ténacité dans le but, le courage dans la défaite, la modération dans la victoire ».

Cabotin

M. Paul Bourget trace, dans l'*Echo de Paris*, ce joli portrait de l'impérial histrion qu'est Guillaume II :

Un jour, Guillaume II s'habille en général, et il commande des manœuvres; un jour, en amiral, et il gouverne un vaisseau. Il compose un sermon et il est pasteur, un opéra, et il est musicien. Il annonce qu'il défendra les travailleurs « d'après les maximes de la morale évangélique ». C'est donc un socialiste chrétien ? Attendez. Le lendemain, il écrit sur le livre des étrangers à Munich : « *Suprema lex regis voluntas esto* ». C'est un despote oriental. Hier, il jurait solennellement de protéger la paix. Demain il va laisser tomber sur l'Europe comme une menace sa phrase fameuse sur « la poudre sèche et l'épée au four ». Et à chacun de ces avatars, il est visible qu'il s'est senti, qu'il s'est voulu regardé. Il a pensé au public; mieux, il a été son propre public.

Le bloc anglais

On a loué, comme il convenait, l'union de tous les Français, sans distinction de parti, contre l'envahisseur. Mais ce n'est pas chez nous seulement que la menace allemande a fait cesser toutes les querelles intestines pour réveiller dans tous les cœurs un seul sentiment : l'amour de la patrie. En Angleterre, on peut constater le même élan, la même communion des âmes. Et c'est cette constitution du « bloc anglais » qui inspire à M. Pichon les lignes suivantes, qu'on peut lire dans le *Petit Journal* :

Une autre manifestation de la force anglaise est dans l'admirable unité de l'empire, qui s'est immédiatement reformée pour faire tête à l'ennemi. Il n'y a plus dans la Grande-Bretagne ni libéraux, ni radicaux, ni Irlandais, ni unionnistes, ni socialistes. Tous les partis se sont fondus devant le péril allemand. C'est l'ancien chef de l'opposition, M. Balfour, qui, assis au banquet d'hier aux côtés des membres du cabinet libéral, a porté un toast aux pays alliés : au Japon, qui vient d'enlever la grande forteresse allemande d'Extrême-Orient ; à la Russie, qui poursuit sa marche glorieuse sur la Prusse et sur l'Autriche ; à la France, qui a noué d'impérissables liens avec l'Angleterre sur les champs de bataille où s'illustrèrent leurs deux armées ; à la Serbie, qui arrache intrépidement son existence à l'ambition de l'Autriche ; à la Belgique, violée et dévastée par ceux qui avaient juré de la protéger — mais plus que jamais glorieuse devant le monde, et qui doit sortir agrandie de cette crise tragique.

C'est le cas de répéter le mot de Michelet parlant de la France unie contre l'invasion étrangère : « Tous ensemble, nous ne serons qu'un ! »

Honorons nos héros

M. Lucien Millevoye, commentant dans la *Patrie* l'admirable épisode de la résistance française au Camp des Romains, exprime l'opinion que l'antiquité, féconde en exemples d'héroïsme, ne nous a jamais offert rien de plus beau :

Enfants, nous avons appris à traduire dans le texte latin la magnifique défense de Sagonte, ensevelie dans sa défaite. On a chauffé notre enthousiasme avec les narrations grecques et romaines. Nous avons pleuré d'attendrissement sur les ruines de Carthage. L'antiquité si vantée offre-t-elle rien de pareil à ce sacrifice

patriotique de trois cents petits soldats de France ? Et ce sacrifice est d'hier ! Et ces soldats sont nos enfants ! N'est-ce pas à publier sans retard dans toutes les tranchées et dans toutes les chaumières ? Et n'est-il pas salutaire de communiquer à tous les camps, à tous les villages de la patrie cette invincible fierté ?

La Saint-Albert

Paris-Journal a voulu célébrer, lui aussi, la fête du roi des Belges ; dans cette intention, il consacrera dimanche un numéro spécial à la Belgique, et il invite, d'autre part, ses lecteurs et tous ses amis à signer une adresse dont le texte sera déposé, dès aujourd'hui, 28, avenue de l'Opéra.

Des registres y seront ouverts, où tous les amis de la Belgique, c'est-à-dire tous les Français qui passeront devant notre seuil, pourront déposer leur signature.

Des corbeilles seront disposées où seront recueillies des fleurs que nous porterons dimanche au roi Albert, au nom des Parisiens.

L'adresse au roi Albert pourra être signée par tous nos lecteurs, par tous nos amis.

Demain vendredi et après-demain samedi, de 9 heures du matin à 6 heures du soir ;

Dimanche, de 10 heures du matin à 5 heures du soir.

La France musulmane

Le cadi musulman d'Ain-Bessem (Algérie), Boudjema, a adressé à M. Henry Bérenger, qui la publie dans *Paris-Midi*, une lettre empreinte du plus fervent amour pour la France, et dont nous détachons le passage suivant :

Nous sommes ici tous comme vous et nous formons des vœux pour la réussite sûre et certaine des opérations françaises. Cette noble et grande nation qui fait l'admiration de toutes les puissances par son esprit de bonté, d'équité et de droiture, ne peut que sortir victorieuse de cette guerre.

C'est notre vœu à tous, musulmans, et la France peut compter sur ses enfants d'adoption.

Ce que font nos frères les tirailleurs, goums et spahis, nous tous sommes prêts ici à le faire encore, car aucun sacrifice ne sera assez grand pour montrer au gouvernement français le respect et l'amour que nous avons pour lui.

Un peuple d'espions

M. Georges Berthoulat revient dans la *Liberté* sur la question de l'espionnage allemand qui nous réserve encore plus d'une surprise :

On sait, par l'exemple effrayant de ce qu'il nous coûte déjà d'après luttres et de vies humaines, les dangers de l'espionnage allemand. Il était partout : dans nos villes, dans nos campagnes, dans nos magasins, dans nos usines, jusque dans nos foyers. Depuis quinze ans que le service de renseignements a été enlevé aux militaires, les Allemands chez nous étaient chez eux. Combien y sont encore obligés de se dissimuler, mais non pas empêchés d'agir ! Quand les renseignements pourront parler, ils diront des choses inouïes...

DEPARTEMENTS

Féconde ténacité

Sous ce titre, le *Télégramme*, de Toulouse, apprécie en ces termes la situation militaire :

Ce front, l'ennemi ne le brisera point, ne pourra même le percer. Il est trop tard. Ses efforts obstinés, qui donnent à la bataille, aux communiqués et à nos propres considérations, une sorte de monotonie, continueront à se perdre contre la ténacité active de nos lignes. Cela durera peut-être encore des semaines, — bien qu'il paraisse qu'une issue se prépare — mais nos soldats et nous-mêmes avons fait provision de patience. Nous sommes entrés dans l'esprit du système Joffre. Et nous savons que notre actuelle défensive, meurtrière pour les Allemands, assure pour plus tard, non seulement la victoire, mais la rapidité de la victoire.

La vraie « culture »

Du *Patriote des Pyrénées*, sous la signature de M. F. Butel :

Quel besoin d'épiloguer et de rendre responsable une « culture » plutôt qu'une autre ? Quels que soient la culture d'un peuple et le degré de perfectionnement de ses facultés, le jour où les vices cessent d'être comprimés et sont excusés ou même transformés en vertus, ce peuple retourne à l'état sauvage. Il est capable de tous les crimes, non parce qu'il y est disposé par une formation intellectuelle particulière mais parce qu'il a méconnu la morale évangélique. D'où la nécessité de maintenir dans une nation, quelle qu'elle soit, une loi morale vigoureuse.

Par delà la frontière

M. Georges Avril, qui faisait partie des troupes qui pénétrèrent en Haute-Alsace au début de la campagne, publie, dans l'*Eclair de Nice*, ses notes de route, dont nous détachons les lignes suivantes :

Nous sommes en Alsace ! En Alsace, sabre au flanc, revolver au côté et, derrière nous, quand nous nous retournons sur la selle, les six mille fusils de la brigade ! Rêve que nombre d'entre nous avaient caressé et qui se réalise soudain ! Et tous nous sentons que de ce sol que nous foulons avec une sainte et respectueuse ivresse, nous ne partirons plus. Nous y demeurerons victorieux.

ETRANGER

« Le mur de pierre du général Joffre »

De la *Pall Mall Gazette* :

Nous n'avons aucun motif de craindre une attaque sur nos côtes, mais nous pouvons certainement nous y attendre, même dans le cas probable où la tentative faite pour atteindre Calais échouera. Les Allemands n'ont obtenu aucun succès sensé le contre la stratégie du mur de pierre du général Joffre.

En effet, la fin de la semaine nous apporte la nouvelle bienvenue de progrès des alliés. Mais l'ennemi n'est pas encore au bout de ses ressources et des troupes fraîches devront trouver devant elles des troupes fraîches, tant britanniques que françaises.

Les troupes indiennes au feu

Du *Daily Mail* :

Un observateur, qui a servi dans le corps d'armée indien en France, fait la déclaration suivante :

« On ne se doute guère combien il est difficile aux Indiens de se battre contre les Allemands dans les circonstances actuelles ! Le pays leur paraît extraordinaire et leurs instincts les ont habitués à de tout autres conditions ; il leur est presque impossible de distinguer le soldat français du soldat allemand ! »

« Il y a donc de quoi être satisfait des Indiens qui ont, dans ces circonstances, si noblement rempli la haute mission qu'on leur avait assignée. »

« Ils sont arrivés en France avec l'ambition de prouver qu'ils sont dignes de se battre aux côtés de leurs valeureux camarades anglais pour l'honneur de l'empire et l'indépendance du monde civilisé : leurs nombreux et magnifiques exploits nous montrent qu'ils ont tenu parole. »

« Herr general Doktor »

Du *Standard* :

Le général von Hindenburg vient de recevoir le titre de « doktor » dans les quatre facultés de l'Université de Königsberg.

Selon l'*Allgemeine Zeitung*, son diplôme porte l'inscription suivante :

« Au grand chef de la huitième armée allemande, qui a complètement vaincu et annihilé l'armée russe et qui a, par là, défendu la Prusse orientale et la « kultur » allemande contre l'ennemi barbare. »

Rien que ça ?

Les médecins militaires ne sont pas à l'abri des balles.

Du *New York Herald* :

Un journal médical anglais a publié une première liste des médecins militaires allemands mis hors de combat depuis le début de la guerre. Cette liste est d'autant plus significative qu'elle établit une comparaison avec les pertes subies par les médecins militaires pendant toute la durée de la guerre de 1870.

Ces statistiques comportent deux conclusions :

1° Comme le nombre des médecins mis hors de combat est proportionnel à celui des soldats de l'armée entière, il résulte que les pertes de l'armée allemande, en deux mois et demi de campagne dépassent déjà de plus du double celles de la guerre de 1870-71, qui a duré six mois.

2° Les médecins militaires sont beaucoup plus exposés qu'on ne le croit généralement, puisque, si l'on défalque de leur nombre total ceux qui demeurent dans les hôpitaux d'arrière, la proportion de ceux atteints sur le front s'élève à plus de 6 0/0 de l'effectif médical, en ce qui concerne l'armée allemande.

Ragoût allemand

Du *Standard* :

Une nouvelle industrie vient de se créer en Danemark comme conséquence de la guerre : c'est la fabrication du « goulach », une espèce de ragoût, qu'on renferme dans des boîtes en fer blanc et qu'on expédie en grande quantité en Allemagne.

Tous les magasins, toutes les boutiques vides sont transformés en cuisine pour la confection du « goulach ». Malgré toutes ces facilités, les demandes sont supérieures à la production et tous ceux qui désirent en fabriquer n'ont qu'à s'adresser à un bureau spécial, à Berlin, pour obtenir les fonds nécessaires à l'installation d'une cuisine.

Actuellement, l'Allemagne consomme plusieurs millions de boîtes par semaine.

L'espoir, il est vrai, nous soulage..

Du *Times* :

Une dame anglaise a reçu une lettre datée du 21 octobre, d'un chef de famille allemande qu'elle connaissait depuis longtemps. C'est un personnage semi-officiel, qui écrit avec modération et un bon sens évident. Il donne à cette dame anglaise ses idées personnelles et l'assure que tous les Allemands travaillent pour la cause commune.

Entre autres, il lui dit :

« Tous nos sacrifices ne seront pas vains, car la France et la Russie défaites, un de ces jours notre armée sera sur les côtes de la Manche. Nous sommes certains d'être prochainement en Angleterre. Nous n'avons pas cru l'Angleterre capable de nous faire la guerre : c'est pourquoi elle supportera les conséquences d'une mauvaise politique de Grey. »

Ces réflexions sont faites dans une lettre amicale et même affectueuse, qui se termine par la phrase : « Vous savez à quel point j'aime la nation anglaise. »

LES SENEGALAIS SUR LE FRONT



CAMPEMENT SUR UNE VOIE FERREE



UN BIVOUAC

Les Allemands redoutent principalement les troupes noires. Celles-ci, en effet, leur ont livré de terribles assauts et leur ont fait éprouver des pertes considérables. Au plus fort de l'action, nos braves Sénégalais se montrent de plus en plus vaillants, et, sous la mitraille, leur courage et leur impétuosité font l'admiration de tous nos chefs.

Une patrouille de dragons français en Belgique



Lors des violents combats de cavalerie qui se déroulèrent dans le Nord de la France, nos vaillantes troupes firent merveille et l'emportèrent sur l'ennemi. Nos cavaliers employés au service de reconnaissance rendent encore les plus grands services, et, sous la conduite d'officiers habiles, ils ont plus d'une fois découvert la présence de l'envahisseur.

La cathédrale de Nieuport bombardée



Nous disions hier combien avait été éprouvé Nieuport, petite ville de la Belgique. Plusieurs quartiers, en effet, ont été détruits par les obus allemands. La magnifique cathédrale n'a pas été ménagée, et il ne reste plus rien des précieux souvenirs artistiques qui en faisaient la richesse.

La Reprise des Affaires

Une initiative

« Il faut absolument que les affaires reprennent ! » Cette phrase s'entend partout, mais ce qu'on entend moins, c'est la recette pour arriver à ce résultat.

Pourtant, certaines organisations, sans s'attarder à émettre des vœux plus ou moins stériles et irréalisables, ont agi et sont déjà parvenues à des résultats appréciables et prometteurs. Les citer en exemple, pour encourager les hésitants, est bien ; montrer par quels moyens elles ont réussi, est, sans conteste, plus profitable.

C'est pourquoi, nous avons cru intéressant de demander au distingué maire du huitième arrondissement, M. le docteur Ph. Maréchal, d'exposer pour nos lecteurs les moyens employés par ses administrés pour coopérer dans la mesure de leurs moyens à l'atténuation du chômage. Nous lui laissons la parole :

Dans les tout premiers jours de septembre dernier, c'est-à-dire à une époque où il y avait un véritable courage civique, et pour ainsi dire quelque coquetterie chevaleresque à le faire, un noyau de négociants et fabricants du huitième arrondissement de Paris, animés d'une robuste foi dans les destinées de la France, se groupait et présentait notre municipalité pour savoir si l'Administration donnerait son appui à une réunion des commerçants et industriels, désireux de garder ouverts leurs ateliers et leurs magasins malgré les difficultés occasionnées par l'état de guerre.

Inutile de dire que cette sollicitation fut examinée avec la plus grande bienveillance de notre part et que cet appui leur fut immédiatement accordé dans la plus large mesure. Ce groupement, qui comprenait une trentaine d'adhérents, étudia avant tout la question primordiale : celle relative aux moyens de transport.

Les pouvoirs publics promirent de lui donner satisfaction dans la mesure compatible avec les besoins de la défense nationale, et, depuis cette époque, les chemins de fer, comme l'Administration des postes, améliorèrent sensiblement leurs services.

Prendre, en septembre, la résolution de continuer les affaires, était, dans l'arrondissement de l'Elysée, faire preuve d'un esprit de grand désintéressement. Le commerce y possède, en effet, une clientèle très aisée, absente à cette saison même en temps normal, aux dépenses somptuaires momentanément supprimées, et dont la partie étrangère, sédentaire ou de passage, faisait absolument défaut.

C'était donc là, dans toute la force du terme, une louable et patriotique pensée. Encore fallait-il que le public en fût averti.

Le groupement des industriels et commerçants du huitième arrondissement fit alors, par voie d'affichage, connaître les adresses des maisons restées ouvertes.

Notre municipalité, appréciant cette initiative de rappeler les employés à l'activité commerciale en sollicitant les commandes de la clientèle, crut devoir signaler cet effort par une affiche officielle d'encouragement.

Une seconde affiche privée groupa bientôt, non plus une trentaine de maisons, mais plus de quatre-vingts, ce qui démontra la vitalité et le succès de ce jeune organisme.

Enfin, des circulaires firent un pressant appel au concours de la clientèle, et, petit à petit, grâce à ce mouvement, se maintint, puis se ranima la vie commerciale de notre arrondissement de l'Elysée, affirmant en même temps la confiance publique. Il faut maintenant que l'on sache, non seulement sur les bords de la Garonne, où parvinrent ces affiches, mais encore dans tout le reste de la France, que Paris est bien vivant, que l'appui des pouvoirs publics est tout acquis à ceux qui s'efforcent d'employer leur personnel, rendant ainsi à notre capitale sa physionomie normale, et sinon l'ai-

sance du temps de paix, du moins la possibilité d'une existence acceptable.

Voilà ce que sut faire pour sa part, et le premier, le groupement de nos industriels et commerçants du huitième arrondissement. Il en a sa récompense, non seulement dans les satisfaisants résultats commerciaux qu'il récolte de son initiative, mais également dans le haut exemple qu'il donne par son œuvre de coopération et de solidarité.

Ph. Maréchal,
Maire du huitième arrondissement.

LISTE DES MAISONS ADHÉRENTES AU GROUPEMENT

Ce groupement, dont M. le maire du huitième arrondissement a bien voulu signaler à nos lecteurs la genèse et le développement, a le siège de son comité, 24, rue du Faubourg-Saint-Honoré, et comprend, pour l'instant, les maisons suivantes :

| | |
|---|--|
| Abat-jour Depaux, 32, Bd Malesherbes. | Maroquinerie Vuitton, 70, Champs-Élysées. |
| Agence de voyage Junot, 5, rue de Rome. | Menuiserie Taburet, 14, rue Greffulhe. |
| Ameublements Forest et Bezler, 31, rue Cambacères. | Mercerie Duru frères, 142, faubourg Saint-Honoré. |
| Waring et Gillow, 62, Champs-Élysées. | Modes Bertsch, 4, fg Saint-Honoré. Camille et Valentin, 12, rue Royale. |
| Antiquités Marchand, 90, Fg St-Honoré. | Gouin, 416, r. Saint-Honoré. Ollier, 23, rue Tronchet. |
| Articles de voyage Vuitton, 70, Champs-Élysées. | Nouveautés A la Place Cléby. |
| Broderie Seinguerlet, 178, faubourg Saint-Honoré. | Opticien Moreau, 108, faub. Saint-Honoré. |
| Broserie Brooker, 135, Bd Haussmann. Rouy, 11, rue de La Boétie. | Orfèvrerie Odlot, 7, pl. de la Madeleine. |
| Chemiserie Doré, 71, Bd Malesherbes. | Parfumerie Darsy, 54, faubourg Saint-Honoré. |
| Cidres en gros Remond, 3, rue Miromesnil. | Guerlain, 70, Champs-Élysées. |
| Confiserie Rebattet, 12, Fg St-Honoré. | Houbigant, 19, faub. Saint-Honoré. |
| Coiffeurs-Posticheurs Maison Desfossés, 21, r. La Voisier. | Peinture Desagnat, 8, rue Tronson-Ducoudray. |
| Société Georges, 15, rue Royale. | Josserand et Adde, 17, rue de Laborde. |
| Corsets Colas, 32, rue de Laborde. Grandin, 22, rue d'Assolvi. Julie, 24, rue de l'Arcade. Mary, 6, rue Castellane. | Plomberie Hamm, 23, rue de Ponthieu. Goupy, 8, rue des Saussaies. Rouleau, 20, rue de Miromesnil. |
| Couturières Aine-Montailly, 27, faubourg Saint-Honoré. Carré-Baduel, 17, rue Saint-Florentin. | Photographie Nadar, 51, rue d'Anjou. |
| Curie, 6, rue Castellane. Jenny, 70, Champs-Élysées. | Quincaillerie « A la Cloche du Roule », 160, faub. Saint-Honoré. |
| Dentelles anciennes Camerini, 103, boul. Haussmann. | Sellerie Hermès frères, 24, faubourg Saint-Honoré. |
| Stevens, 21, rue du Général-Foy. | Serrurerie Pierre, 9, rue de Laborde. |
| Electricité Chazelles, 178, faub. Saint-Honoré. | Tailleurs « A la Jeunesse », 110, boulevard Haussmann. |
| Esquerré, 79, rue La Boétie. Hamm, 23, rue de Ponthieu. Lacourte, 25, rue Marbeuf. Tourné, 7, rue du Commandant-Rivière. | Calébert, 277, rue Saint-Honoré. Danzglock, 20, rue d'Anjou. Ginver-Eppler, 9, boulevard Malesherbes. |
| Emballeurs-Expéditeurs Hermier et Vares, 12 et 17, rue du Colisée. | Girard, 15, rue Treillard. Hébrard, 279, rue Saint-Honoré. |
| Fantaisies pour modes « A la Pensée », 5, faubourg Saint-Honoré. | Jasko, 12, rue Tronchet. Kriegck, 23, rue Royale. |
| Five O'Clock tea Sirdar, 50, Champs-Élysées. | Lafont et Cie, 114, boulevard Haussmann. |
| Fourrures Bordage, 1, faubourg Saint-Honoré. | Roquencourt et Despin, 23, boulevard Malesherbes. |
| Briolat aîné, 70, faubourg Saint-Honoré. | Sutton-Lalanne, 134, boulevard Haussmann. |
| Gaudébert, 7, place de la Madeleine. | Van Ackere, 41, boulevard Malesherbes. |
| Imprimerie-Papeterie Brou, Costedoat, successeur, 12, boulevard Malesherbes. | Tailleurs pour dames Tambuté, 17, rue Saint-Florentin. |
| Jeux et Jouets Bloch, 38, fg Saint-Honoré. | Tapissiers Busstienne, 82, faub. Saint-Honoré. |
| Librairie Martin, 3, fg Saint-Honoré. | Jansen, 6, rue Royale. Keller et Cie, 153, faubourg Saint-Honoré. |
| Maçonnerie Leveau, 416, r. Saint-Honoré. Parizy, 7, rue de Ponthieu. | Rémon, 16, rue d'Artois. Teinturiers Guerrier et Marchand, 8, rue de Duras. Hugon et Cie, 59, r. d'Anjou. |

Consultations commerciales gratuites

Nous rappelons que la Chambre des avocats agréés au tribunal de la Seine vient d'organiser un bureau de consultations gratuites à l'usage des commerçants. Ces consultations seront données, pendant la durée des hostilités, au tribunal de commerce, deux fois par semaine, le mardi et le vendredi, de 1 h. 1/2 à 4 h. 1/2. Encore une excellente initiative qui rendra de réels services.

"Labor pro patria"

Nos lecteurs se souviendront peut-être qu'au commencement du mois dernier, nous consacrons sous ce titre un article à la situation économique du pays. Nous y rendions compte des louables efforts des pouvoirs publics pour l'amélioration des relations commerciales.

Ces questions, très complexes en temps normal, soulèvent, dans la crise actuelle, des problèmes bien plus complexes encore et, seule, la réunion de toutes les initiatives officielles et privées, de toutes les bonnes volontés, de toutes les compétences, peut arriver à donner des résultats effectifs, sortant du domaine des tentatives verbales pour entrer dans celui des réalisations pratiques.

Ce sentiment général, que de nombreuses lettres de nos lecteurs nous ont rendu encore plus tangible, nous amène à consacrer régulièrement, chaque semaine, à partir d'aujourd'hui, une de nos pages à l'examen des vœux de toutes les organisations économiques nationales, et des moyens de remédier graduellement à la crise actuelle des affaires. Ce faisant, nous croyons nous rendre utiles dans la mesure de nos forces en renseignant le public sur les améliorations faites et à faire.

Nous ouvrons, en même temps, une tribune aux propositions de tous ceux qui sont susceptibles d'apporter une pierre en contribution à la réédification de ce grand ensemble que constitue l'activité économique nationale. L'intérêt général s'y trouve si intimement lié à tous les intérêts particuliers, qu'il est inutile d'insister.

Si « Honneur et Patrie » est la devise de nos soldats, « Travail et Patrie » doit être le mot d'ordre de ceux qui restent.

René Castelneaux.

BLOC-NOTES

Pour les commerçants mobilisés.

Le Comité des Elus « pour la reprise des affaires » s'est réuni avant-hier, à la mairie du neuvième sous la présidence de M. Georges Berry qui a annoncé à ses collègues les démarches qu'il avait faites auprès du Gouvernement pour obtenir que, de même que les agriculteurs territoriaux encore dans les dépôts, les commerçants puissent obtenir quelques jours de congé, afin de revenir chez eux remettre leurs affaires sur pied.

Le Comité après avoir décidé ensuite que MM. Failliot député, Rebeillard conseiller municipal de Paris, et Colardeau, conseiller général de la Seine, demanderaient au ministre des Finances de s'inspirer de l'exemple de l'Angleterre en autorisant la Banque de France à consentir des avances pouvant aller jusqu'à 60 0/0 de la valeur des titres estimés d'après la cote du 29 juillet dernier, a reçu plusieurs délégations de groupements commerciaux, parmi lesquels la Fédération des Commerçants Détaillants de France.

Celle-ci a demandé aux Elus de faire une démarche auprès des Pouvoirs publics pour que dans le prochain moratorium, il soit décidé d'une façon ferme que les engagements commerciaux pris avant le 2 août soient reportés de plein droit et qu'aucune action devant les Tribunaux ne puisse être intentée contre le commerçant mobilisé ou non.

Une association utile.

Nous voulons parler de la Ligue nationale anti-austro-allemande pour la défense des intérêts économiques français.

Elle a pour but de s'entretenir pour réserver la fabrication aux commerçants et à la main-d'œuvre française, la préférence de droit à toute candidature germanique, et d'interdire à tout adhérent, ceci de la façon la plus formelle et sous peine de sanction, l'emploi de tout collaborateur d'origine allemande.

Mieux vaut tard que jamais.

En Amérique latine.

La Chambre de commerce française de Montevideo (Uruguay) dont un grand nombre de membres se trouvent, du reste, mobilisés et de retour en France, s'emploie activement au maintien de notre situation économique dans ces régions et peut fournir des renseignements profitables pour notre exportation.

La Suisse et notre commerce.

La Chambre de commerce de Genève se tient à l'entière disposition des industriels et négociants français actuellement dans l'embarras pour se procurer les produits nécessaires à l'exploitation de leurs entreprises, au cas où les fabricants français de certaines branches organisation mettra nos compatriotes en rapports avec ne seraient pas en mesure de les approvisionner. Cette des maisons exclusivement suisses.

EN MARGE DE LA GUERRE

Un camp de concentration

Nantes, 11 novembre.

L'autre jour, dans le camp d'indésirables de ... j'ai aperçu, sur un tas de pierres du jardin, un professeur allemand, à lunettes d'or, qui lisait Klopstock.

— De quelle université êtes-vous ? lui demandai-je.

— J'ai étudié à Königsberg, puis à Bonn.

— Eh bien, lui appris-je, l'Université de Bonn vient de décerner le grade de docteur à M. Krupp. Serait-ce un droit canon ?

L'homme aux lunettes d'or se replongea dans la lecture de sa *Messiede*.

Qu'ils sont intéressants et instructifs ces lieux de concentration ! Le fonctionnaire que M. le Préfet a désigné à leur surveillance, me disait qu'il s'était trouvé bien embarrassé pour répartir tout son monde — cinq cents environ — dans les vastes locaux d'une vieille usine désaffectée depuis longtemps.

— Je leur ai donné une heure, et en dix minutes, le travail de sélection était fait. Les Polonais, les Tchèques, les Autrichiens, les Allemands avaient tous fui les Prussiens qui demeuraient cantonnés dans leur chambrée. C'est une petite tour de Babel de l'Europe centrale que cette caserne civile. Les « frauleins » — ces Walkyries de nos squares d'enfants — y bavardent comme à l'office ; les Polonais lisent ; les Tchèques jouent aux cartes sans arrêt et se contestent leurs coups dans un brouhaha violent ; tout le reste balaie, astique et rêve. Beaucoup n'ont jamais été si heureux. Un cuisinier retraité de la Compagnie Transatlantique surveille, dans une immense cuisine improvisée, les réservoirs de rata et les cuves de patates qui ronfent dans la vapeur bouillante.

Un Allemand, d'une trentaine d'années, assez bel homme, la barbe noire, inculte par la force des choses, était installé à part, à califourchon sur une chaise. Sa femme, souverte de bijoux, lui tenait compagnie.

— Et celui-là, qu'est-ce que c'est ?

— Un officier, sans doute. On l'a rencontré à ... au moment de la mobilisation. Dans sa malle se trouvaient un appareil photographique et un uniforme d'officier français...

Cette réponse m'agaça ; je me demandai pourquoi le conseil de guerre n'avait pas enquêté sur le cas de ce personnage. Pas moyen de le regarder en face, il ne voulait pas relever la tête. Dès qu'il se sentait observé, il roulait ses yeux surnois de côté, le menton collé à la cravate.

Nous poursuivîmes notre visite le long de ces salles sans fin. Quand on voit ces paillasses alignées, ces couvertures à lat encadrées de briques pour la symétrie, ces paquetages, ces linges à la corde, on pense à la Puissance des Ténébres, aux Bas-Fonds ; ces ribambelles d'enfants, de femmes en jupons bariolés, ces hommes chevelus, basanés, ces nez crochus nous transportent dans une ronlotte monumentale où il ne manque que les squelettes de plusieurs Rossinantes attachés à la porte. Ces pages de Tolstoï ou de Gorki tournées par un opérateur de cinématographe d'actualités me hanteront toujours, et ce que j'en retiens de plus clair c'est que ces romanichels, nos ennemis pour la plupart, veulent bien s'accoutumer à cette nouvelle vie, mais à la condition que leurs alliés les Prussiens ne les touchent pas dans cette promiscuité victorieuse. C'est le cas, pour les sujets de la maison des Hohenzollern, de chanter avec les Berlinoises la dernière chanson à la mode là-bas : *Nous ne sommes pas sympathiques !*

TRIM.

Morts au champ d'honneur

(Renseignements fournis par les familles)

Le colonel de Maindreville, commandant le 6^e d'infanterie, de Saintes, mort en captivité des suites des blessures qu'il avait reçues au début de la guerre. Il était né à Boulogne, le 1^{er} août 1857. Sorti de Saint-Cyr, capitaine en 1885, chef de bataillon dix ans plus tard, lieutenant-colonel en 1906 au 6^e, il avait été nommé colonel au corps le 27 mars 1911. Il laisse 11 enfants.

Le lieutenant-colonel Evard, du 21^e d'artillerie. Blessé mortellement, un bras arraché et de nombreuses blessures, il avait eu le courage de dire : « Soldats je vais mourir et je ne souffre pas ; je préfère une belle mort comme celle-ci à toute autre. Je sais que vous avez du courage et que vous marcherez en avant. Vous qui restez. Vengez-moi ! » Le brave officier a deux fils sur le front.

Les capitaines Georges Ponsard, le Villedieu, du 59^e bataillon de chasseurs à pied ; Rigaud, du 37^e d'infanterie, ancien directeur de la Croix des Ardennes ; Lucien Bailly, du 278^e régiment d'infanterie, tué à Rouvroy (Somme) le 27 octobre.

Les abbés Marcel Bultier, vicaire de Saint-Sauveur de Figeac, lieutenant de réserve, tombé au champ d'honneur. Il avait été deux fois cité à l'ordre du jour et proposé pour la Légion d'honneur ; Raoul Jourdin, sous-lieutenant au 134^e d'infanterie.

Du lieutenant Pierre Argout, du 226^e de ligne (il était le fils de l'ancien maire de Remiremont) ;

Demain samedi, 14 novembre, à 10 heures du matin, un service solennel sera célébré, en l'église Saint-Roch, pour les soldats des armées alliées morts au champ d'honneur. S. Em. le cardinal Anet, archevêque de Paris, présidera la cérémonie.

Le discours de M. Asquith à la Chambre des Communes

LONDRES, 12 novem. re. — M. Asquith a déclaré hier dans son discours à la Chambre des Communes que la guerre durerait longtemps, mais qu'il ne croyait pas qu'elle serait aussi longue qu'on l'avait prédit.

Nous sommes, dit M. Asquith, engagés dans une lutte sans précédent, mais l'Empire britannique, unanimement, n'a aucun doute sur la justice de notre cause.

Au cours des trois derniers mois, nous avons passé par des épreuves émouvantes et recueilli des enseignements nombreux et inattendus. Nous avons constaté l'union de tous les partis politiques et reçu l'expression de sympathies sans précédent de toutes les parties de l'Empire, sans distinction de croyances.

Nos troupes ont résisté avec un héroïsme qui ne fut jamais surpassé, dans des situations difficiles, sur des positions dangereuses. Et aujourd'hui, de concert avec nos vaillants alliés français et belges, elles ont infligé un échec absolu aux premiers plans de l'empereur allemand, qui sont, désormais, réduits à néant.

Il se peut que la guerre dure longtemps, mais, plus elle durera, plus se développeront les ressources dont notre grand Empire dispose pour compenser ses pertes et maintenir notre position.

Cet empire est mis à une épreuve décisive, et les événements de ces trois derniers mois inspirent la conviction que, plus l'épreuve se prolonge, et plus clairement il apparaît que nous en sortons champions d'une juste cause.

Je doute, pour ma part, que la guerre dure aussi longtemps que d'anciens l'ont prédit au début, mais, ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle durera longtemps.

Le gouvernement demandera mardi à la Chambre des Communes de voter d'importants crédits pour la guerre et l'augmentation de l'effectif de l'armée. Cet effectif, ainsi qu'il résulte de trois votes du Parlement, est déjà de 1.186.000 hommes qui, sauf quelques centaines, se trouvent actuellement au service de la Couronne.

Nouvelles Diverses

Un drame à Vincennes. — Au n° 72 de la rue de Montreuil, à Vincennes, un drame sanglant s'est déroulé hier matin, vers 9 heures. Le nommé Raymond Parisot, âgé de 35 ans, disant demeurer 20, rue Berthollet, à Paris, de puis son évacuation de Valenciennes, tiré quatre coups de revolver sur ses beaux parents. Ceux-ci, évacués de Bar-le-Duc, étaient venus se réfugier, 72, rue de Montreuil. La belle-mère du meurtrier, Mme Hervé, née Elodie Hébert, âgée de cinquante-six ans, a été seule atteinte par deux projectiles, au sein droit et dans le dos. C'est dans un état des plus alarmants qu'elle a été transportée à l'hôpital Saint-Antoine.

Raymond Parisot, arrêté aussitôt, s'est refusé à s'expliquer sur les mobiles de son acte. Il a été envoyé au Dépôt.

Le feu rue La Boétie. — Un commencement d'incendie s'est déclaré, la nuit dernière, 61, rue La Boétie, dans un atelier de coupe occupé par MM. Broeck et Minon, tailleurs, actuellement mobilisés.

Prévenu par un passant, le brigadier Desalay, accompagné de quelques gardiens de la paix, s'est rendu sur les lieux et a pénétré dans l'atelier. Après avoir coupé la conduite de gaz, ils ont attaqué le foyer de l'incendie. Les pompiers de la caserne de l'avenue Niel arrivèrent à ce moment et, après deux heures de travail, tout danger était conjuré. Les dégâts matériels sont assez importants.

En couvrant à l'extinction du sinistre, le gardien Alexandre Tesse s'est blessé avec des éclats de verre. Il a reçu des soins à l'hôpital Beaujon.

On croit que le feu a été communiqué aux boiseries par le calorifère.

Médaille militaire

Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire, les militaires dont les noms suivent :

Lemoine, adjudant au 10^e bataillon de chasseurs.
Lecousin, adjudant au 9^e groupe cycliste.
Le Bourrier, maréchal des logis au 8^e régiment de cuirassiers.
Guyon, maréchal des logis d'artillerie, au groupe à cheval de la 9^e division de cavalerie.
Guevel, aide maréchal au 3^e régiment de dragons.
Massias, cavalier au 25^e régiment de dragons.
Terrat, sergent-fourrier des tirailleurs indigènes.
Perrin, sergent-major d'infanterie coloniale.
Aubert, sergent des tirailleurs indigènes.
L'herbette, sergent des tirailleurs indigènes.
Vergiat, soldat de 2^e classe d'infanterie coloniale.
Amar ben Ahmed, soldat de 2^e classe.
Costa Dutilleul, soldat de 2^e classe, au 1^{er} régiment de zouaves.
Martin, soldat de 2^e classe, au 3^e régiment de zouaves.
Martin, soldat de 2^e classe au 3^e régiment de zouaves.
Moneris, soldat de 2^e classe au 3^e régiment de zouaves.
Prouvay, maître-pointeur de l'artillerie de la division marocaine (8^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique).
Bourgois, soldat au 66^e d'infanterie.
Athomas, maréchal des logis chef au 33^e d'artillerie.
Bataglia, adjudant-chef au 348^e régiment d'infanterie.
Grégoire, adjudant-chef au 348^e régiment d'infanterie.
Lemaigre, adjudant au 245^e régiment d'infanterie.
Courboubin, sergent réserviste au 245^e régiment d'infanterie.
Laurent, sergent au 202^e régiment d'infanterie.
Kopp, adjudant chef au 247^e régiment d'infanterie.
Carrière, adjudant au 271^e régiment d'infanterie.
Groslier, maréchal des logis au 10^e régiment de chasseurs.

TRIBUNAUX

Aux assises de la Nièvre. — NEVERS, 12 novembre. — Devant la cour d'assises de la Nièvre ont comparu, hier, les nommés Gaston Vieux, dix-sept ans, demeurant chez ses parents, à Paris, et Jean Nolte, dix-neuf ans, manoeuvre, demeurant chez ses parents, à Metz (Hautes-Pyrénées), qui assassinèrent, en janvier 1913, pour la voir, Mme veuve Laroze, rentière à Varenzy (Nièvre), et qui furent arrêtés quelques mois plus tard à Fumay (Ardennes).

Le jury, en raison de leur jeune âge, leur ayant accordé le bénéfice des circonstances atténuantes, Vieux a été condamné à vingt ans de travaux forcés, et Nolte à dix ans de la même peine. (L'Information.)

Bagarres entre civils, militaires et agents. — Le deuxième conseil de guerre avait à juger, hier, les nommés Vienne, dix-neuf ans, Lo, seize ans, et Garoudet, dix-huit ans, principaux auteurs de la bagarre qui se produisit, le 12 septembre dernier, à Ivry-sur-Seine, entre civils, militaires et sergents de ville.

Au cours de la bagarre, un agent reçut un coup de pied en plein visage, et un de ses collègues eut un doigt cassé ; un militaire, qui voulait leur prêter main-forte, reçut un coup de pied dans le ventre. Auparavant, les trois inculpés avaient assailli un passant et l'avaient roué de coups. Ils avaient également commis d'autres méfaits, notamment le vol de cigarette et de cigares dans un bureau de tabac. Inculpés d'attaque nocturne, de violences, vols, outrages et rébellion, ils ont été condamnés : Vienne, à cinq ans de prison et dix ans d'interdiction de séjour ; Lo, à être interné dans une maison de correction jusqu'à sa majorité, et Garoudet, à trois mois d'emprisonnement.

Ils étaient assistés de M^{re} Lévy-Oulmann, Robin et Combeau.

— Le même conseil de guerre jugeait le nommé Joseph Maurer, chauffeur d'automobile, accusé d'avoir falsifié un passeport pour en augmenter la durée de validité, l'a condamné à un an de prison et 100 franc d'amende.

— Un vagabond, âgé de soixante-deux ans, qui avait été autorisé à pénétrer dans le fort neuf de Vincennes pour y recueillir des croûtes de pain, en a profité pour soustraire frauduleusement quelques miches. Une peine de deux mois de prison lui est infligée.

Un point du moratorium. — Vers la fin du mois de juillet dernier, la « Banque Royale Impériale Privée des Pays autrichiens » encaissait pour le compte de M. C..., commissionnaire-exportateur parisien, un chèque de 27.000 francs. Après la déclaration de guerre, M. C... voulut toucher le montant du chèque à la Banque. L'établissement ne voulut lui verser qu'un acompte en invoquant le moratorium. Malgré ses réclamations, M. C... ne put rien obtenir de la Banque des Pays autrichiens. Il assigna en référé les directeurs et administrateurs de l'établissement financier, invoquant que le moratorium prévu par les différents décrets ne saurait s'appliquer à un établissement appartenant à une nation étrangère belligérante. Le président du tribunal avait, entre temps, désigné comme séquestres de la banque MM. Desbrenmoultiers et Guilmard.

L'affaire venait, hier, devant le tribunal des référés présidé par M. Ancelle. Après plaidoirie de M^{re} Lévy-Oulmann pour M. C... et les explications présentées par les séquestres pour la banque R. L. P., le président a renvoyé sa décision à huitaine.

Abondance de biens. — Après la déclaration de guerre, la femme Silberling se faisait inscrire, avec quatre de ses enfants, au bureau des secours aux femmes de mobilisés, à la mairie du treizième arrondissement. Et, à la date du 27 octobre, elle avait ainsi touché une somme de 253 francs.

De son côté, le nommé Berg, avec lequel elle habite depuis dix-sept ans, se faisait inscrire au bureau des secours de chômage avec les cinq enfants nés de leur liaison. Dans le même laps de temps, Berg avait touché 272 francs. Ces faits ayant été connus de l'administration préfectorale, une information judiciaire fut ouverte contre le couple. La femme Silberling bénéficie d'une ordonnance de non-lieu, mais Berg fut poursuivi pour escroquerie. Après plaidoirie de M^{re} Fernand Picard, la dixième chambre correctionnelle, présidée par M. Huel, acquitta Berg, aucune manoeuvre constitutive du délit d'escroquerie ne pouvant être relevée contre lui malgré l'évidence des faits incriminés. Berg et son amie ont perçu en trop une certaine somme, mais il ne peut s'agir que d'une répétition de l'indû, action civile, et aucun délit ne peut leur être reproché.

O subtilité du distinguo !

A l'Académie française

La vacance du fauteuil d'Albert de Mun a été prononcée hier, à la séance de l'Académie française, que présidait M. Marcel Prévost, et à laquelle assistaient MM. Henri de Régner, Frédéric Masson, Denys Cochin, Doumic, de Ségur, Charnes, Donnay, Richpin, P. Loti, Boutroux, Hervieu, d'Haussonville et Lamy.

La séance publique de l'Académie des Beaux-Arts

Voici le programme de la séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts, qui sera tenue demain à une heure très précise :

1^{re} Discours de M. Dagnan-Bouveret, président.

2^e Proclamation des grands prix de peinture, de sculpture, d'architecture, de gravure en taille-douce, de gravure en médailles et en pierres fines, de composition musicale et des prix décernés en vertu des diverses fondations.

3^e Les sept premiers secrétaires perpétuels de l'Académie des Beaux-Arts (1803-1903), par M. Charles Widor, secrétaire perpétuel.

Les marins japonais débarquent près de Tsing-Tao



On sait que Tsing-Tao, le plus grand port allemand en Extrême-Orient, est tombé au pouvoir des alliés après soixante-seize jours de siège. Cette capitulation était certaine, la ville ne pouvant résister aux attaques portées contre elle par les unités navales du Japon.

Débarquement de rescapés à Santa-Cruz de Ténériffe



Le croiseur allemand *Karlsruhe* coula il y a quelques jours, on le sait, plusieurs navires marchands anglais et japonais. Avant de s'éloigner, le bâtiment sauva plusieurs passagers, qui ont été débarqués à Santa-Cruz de Ténériffe.

Nos prisonniers de guerre

M. Delanney, préfet de la Seine, a reçu la lettre suivante :

Sennelager, 25 octobre.

Monsieur le préfet,

J'ai l'honneur de vous prier — au nom de mes camarades parisiens, prisonniers de guerre à Sennelager (Westphalie), au camp français n° 1 — de vouloir bien faire publier dans les journaux parisiens la liste ci-après des camarades habitant la capitale ou la banlieue :

Camp français N° 1 — 6^e bataillon, 23^e compagnie
Stroux (Paul), sergent-major, 26^e territorial, 12, rue de l'Andenne-Comédie; Bassompierre (Alphonse), sergent, 25^e territorial, 40, rue d'Ulm; Gracia (Alphonse), caporal, 25^e territorial, 52, rue de Passy; Perrier (Auguste), soldat, 25^e territorial, 70, boul. Edgar-Quinet; Hanriot (Louis), soldat, 289^e d'infanterie, 5, rue de la Douane; Bouloud (Pierre), soldat, 289^e d'infanterie, 8, rue Pierre-Picard; Torcheux (Auguste), soldat, 289^e d'infanterie, 17, rue Rambuteau; Dewailly (Louis), soldat, 25^e territorial, 32, avenue d'Italie; Lottin (Paul), soldat, 25^e territorial, 6, rue de l'Ouest; Aubry (Charles), soldat, 25^e d'infanterie, 6, rue d'Aubervilliers; Lheriau (Pierre), soldat, 25^e territorial, 27, quai d'Orsay; Régnier (Louis), soldat, 25^e territorial, 101, boulevard de l'Hôpital; Lemesle (Henri), soldat, 25^e territorial, 11, rue Barge; Pepin (Paul), soldat, 25^e territorial, 1, place Saint-Blaise; Duhoo (Armand), soldat, 25^e territorial, 20, rue Didot; Brasselet (Frédéric), soldat, 25^e territorial, 36, rue Mouffetard; Delombre (Pierre), soldat, 263^e d'infanterie, 18, rue Madame; Schmitt (Louis), soldat, 25^e territorial, 36, rue Nationale; Balansard (Alph.), soldat, 25^e territorial, 9, rue Al-Focillon; Vautier (André), soldat, 25^e territorial, 33, rue de la Cour-des-Nonnes; Lamontagne, sergent, 26^e territorial, Dampierre (Seine-et-Oise); Bonhomme (Louis), soldat, 212^e d'infanterie, 80, rue des Tilleuls, Boulogne-sur-Seine; Pettier (Emile), soldat, 25^e territorial, Saint-Maur-des-Fossés; Raffin (Jean), soldat, 25^e territorial, 52, rue Victor-Hugo, Levallois-Perret; Huon (Jules), 350^e territorial, 49, rue du Tarché, Neuilly-sur-Seine; Barrier (Léon), soldat, 25^e territorial, 52, rue du Moulin-de-Pierre, Clamart; Gers (Paul), caporal, 25^e territorial, 11 bis, rue Marceau, à Issy; Buisson (Martial), soldat, 307^e territorial, 94, boul. Richard-Wallace, Puteaux; Brillant (Eugène), soldat, 25^e territorial, 33, rue de la Boulangerie, Saint-Denis; Chabot (Cyprien), soldat, 25^e territorial, 16, rue de Châtillon, Clamart; Tureau (Louis), soldat, 25^e territorial, 12, rue Crozatier, Paris; Thalamy (Marcel), soldat, 289^e territorial, 189 bis, rue Etienne-Marcel, Montreuil; Chailloux (Ernest), soldat, 25^e territorial, 6, rue Hardouin, à Saint-Ouen; Chapon (Charles), soldat, 25^e territorial, 14, boul. Carnot, Saint-Denis; Chanteloube (G.), soldat, 308^e territ., 161, rue du Chevaleret; Jouandeau (Joseph), soldat, 263^e territorial, avenue d'Ivry, 116, Paris.

Dans d'autres compagnies du camp français N° 1 existent les camarades dont les noms suivent :

Raffet, sergent, 25^e territorial, 237, rue de Vaugirard, Paris; Lecus, sergent-major, 25^e territorial, 9, rue Baillois; Suet, sergent, 25^e territorial, 120, route de Châtillon, Malakoff; Caron, sergent, 25^e territorial, 75, rue de la Glacière; Lejeune, sergent, 25^e territorial, 10, rue Crespin; Mazon, sergent, 25^e territorial, 9, rue Mazarine; Paulin, soldat, 25^e territorial, 101, rue de Vaugirard; Canivet, soldat, 25^e territorial, 73, rue de Savoie; Bourbon, soldat, 25^e territorial, 9, rue Nouvelle; Hanriot, sergent, 25^e territorial, 6, avenue des Limites, Villemonble; Masson, sergent, 25^e territorial, 3, Grande-Rue, à Buc; Trouillard, soldat, 25^e territorial, 13, rue des Lions-Saint-Paul; Barthélémy, sergent, 25^e territorial, 8, rue de Tournon; Monneret, caporal, 25^e territorial, 100, rue Amelot; Duseaux, soldat, 25^e territorial, à Longjumeau; Martin, sergent, 25^e territorial, 66, rue Monge, Paris.

Veuillez agréer, monsieur le préfet, etc.

Signé : PAUL SIROUX.

adjoint technique principal, bureau des eaux, canaux et égouts, sergent-major du 26^e territorial d'infanterie, prisonnier de guerre, commandant la 23^e compagnie du camp français n° 1, à Sennelager, Westphalie (Allemagne), via Pontarlier.

Nota. — Je n'ai aucune nouvelle précise de M. le lieutenant Bouff, rédacteur principal à la préfecture, ni de M. l'adjutant Pradelles, sous-chef de bureau au cabinet de M. le préfet, appartenant tous deux au 26^e territorial.

TIVOLI-CINÉMA

donnera, dans son nouveau merveilleux programme du 13 au 19 novembre, les Mystères de la chambre n° 13 et Vaincre ou mourir, grand film artistique, patriotique, émouvant ajouté des sensationnelles actualités les plus complètes autour de la guerre, prises au jour le jour. Grand orchestre symphonique du maestro Hillemann. Nous rappelons que « Tivoli-Cinéma » donnera ce même programme tous les jours en matinée à 2 h. 1/2. Soirée à 8 heures. Téléphone Nord 26-44.

Communiqués

Aux Douaisiens. — Les réfugiés de l'arrondissement de Douai peuvent s'adresser par lettre, pour renseignements de toute nature, soit à M. Charles Monsarrat, président de la Société Les Enfants de Gayant de Paris, 34, rue des Halles, soit à M. Victor Pollart, vice-président de la Société Les Douaisiens de Paris, ou se présenter chaque jour, de 3 heures à 5 heures du soir (le dimanche excepté), à la permanence de ces sociétés, Taverne du Gymnase, 31, boulevard Bonne-Nouvelle. Dimanche 15 novembre, à 3 heures 1/2, réunion 31, boulevard Bonne-Nouvelle.

Pour l'aviation militaire. — La Ligue Aéronautique de France a reçu un chèque de 18.039 fr. 30, montant de la souscription des habitants du département de l'Ain, à l'effet d'offrir à l'armée un avion qui portera le nom de « Ain ».

Pour les convalescents. — La direction de l'Œuvre Nationale des Militaires convalescents, 25, rue Blanche, accepte en dons et avec reconnaissance toutes les monnaies étrangères ou démonétisées.

A l'occasion de la fête de Noël, elle remettra des vêtements aux orphelins des combattants.

La moindre obole en espèces et les dons en nature seront reçus par l'Œuvre avec reconnaissance.

Hommage au roi des Belges. — Le comité de l'Œuvre Belge du Travail organise une cérémonie des plus touchantes et d'un haut sentiment patriotique, le dimanche 15 courant. La population parisienne si justement admirative du roi des Belges sera admise à fleurir, en l'un des locaux de l'Œuvre, 30, avenue des Champs-Élysées, le buste d'Albert I^{er}. La photographie de ce buste ainsi fleuri sera remise à ce roi héroïque et admirable, en témoignage d'admiration et de gratitude des Parisiens.

LES SPORTS

CAISSE DE SECOURS DE L'AERONAUTIQUE

La caisse de secours de l'Aéronautique, constituée par l'Aéro Club de France et la Ligue aéronautique de France, se trouvant privée de son trésorier, M. Paul Tissandier, mobilisé, a nommé comme trésorier intérimaire M. Georges Besançon, secrétaire général de l'Aéro Club de France.

AERONAUTIQUE

Mort de Gustave Hermite. — C'est avec un profond sentiment de regret que nous apprenons la mort de Gustave Hermite, l'un des fondateurs de l'Aérostation scientifique moderne. Ses obsèques ont eu lieu hier au Père-Lachaise, en attendant que le corps puisse être transféré à Nancy, pays d'origine du défunt.

Gustave Hermite, né à Nancy, le 11 juin 1863, avait été attiré de bonne heure vers les études scientifiques. Il est peu de branches de la science qui n'aient retenu la curiosité de son esprit, et surtout il a laissé la trace d'une rare ingéniosité.

On lui doit notamment des perfectionnements à certains instruments d'astronomie, de nouveaux télégrammes, une méthode photochronographique, qui firent l'objet de communications remarquées à l'Académie des Sciences.

C'est vers 1888 qu'il commence à s'occuper de questions aéronautiques. Il invente divers modèles d'aéroplanes, apporte des perfectionnements aux cerfs-volants.

Mais son principal titre d'honneur c'est d'avoir, en collaboration avec Georges Besançon, réalisé le premier l'exploration de l'atmosphère au moyen de ballons-sondes, en surmontant les innombrables difficultés de réalisation qui se présentaient et en créant les délicats instruments enregistreurs nécessaires. Ces investigations méthodiques de la haute atmosphère commencées en 1892, aujourd'hui organisées dans divers pays et pratiquées par de nombreux instituts scientifiques ont fait faire les plus grands progrès à la météorologie et à la physique du globe.

Gustave Hermite fut également aux temps héroïques un de nos meilleurs aéronautes et exécuta bien avant l'avènement de l'aérostation sportive, des ascensions de durée et de distance tout à fait remarquables.

CROSS-COUNTRY

Coupe Nationale de l'U.S.F.S.A. — C'est dimanche matin qu'aura lieu sur six kilomètres, dans les bois de Saint-Cloud, l'épreuve organisée par l'U.S.F.S.A., et marquant la réouverture de la saison de cross-country.

Elle comptera pour la Coupe Nationale que vient de créer l'U.S.F.S.A.

Les engagements auront lieu de 8 h. à 9 h. 15 avant le départ, qui s'effectuera à 9 h. 30, de la maison Texier, 1 bis, avenue du Palais, à Saint-Cloud, où des vestiaires seront mis à la disposition des coureurs.

La licence sera exigée pour ceux la possédant déjà; les coureurs ne l'ayant pas sont avisés qu'ils auront à se présenter munis de leur photo et d'une somme de 0 fr. 25, coût de la licence qui leur sera délivrée sur place.

L'U.S.F.S.A. désireuse d'encourager tous ceux qui prendront part à cette réunion de réouverture, a décidé de doter cette épreuve de prix consistant en médailles qui seront attribuées ainsi :

1. Prix aux deux premiers de chaque catégorie (Clubs, Corporations, Scolaires).

2. Prix aux cinq premiers du classement général mais sans cumul.

La participation de plusieurs coureurs de valeur est déjà assurée.

FOOTBALL ASSOCIATION

Raincy-Sports. — Malgré le départ de nombreux sociétés mobilisées, le R.S. affirmera cette saison sa vitalité, les jeunes éléments étant nombreux en son sein. Les matches d'entraînement ont donné déjà d'excellents résultats, et les deux équipes engagées dans la « Coupe Nationale » feront honorable figure. L'équipe première a successivement rencontré le C.A.P., l'A. Saint-Louis et le Gallia Club. Battu par le C.A.P. (2-0), l'équipe Raincyenne prit dimanche une éclatante revanche en battant l'A. Saint-Louis par 12-1 et le Gallia Club par 4-1.

Un match franco-anglais à Cholet. — La présence en France du corps expéditionnaire anglais donne lieu quelquefois à des matches amicaux anglo-français qui, pour être imprévus, n'en sont pas moins pittoresques et intéressants.

C'est ainsi que, dimanche, le Club Sportif Choletais matchait contre une équipe anglaise du Strong Service Corps (3^e échelon), que l'on alla chercher à Nantes, en automobile. Un peu pris de court, nos alliés durent jouer en uniforme, ce qui les handicapait sérieusement. Ils opposèrent cependant une bonne défense et ne succombèrent qu'à 6 buts à 1.

Une revanche aura lieu probablement à Nantes.

CYCLISME

Le Tour de France 1915. — Les vrais sportifs ont toujours gardé en présence de la guerre actuelle une confiance raisonnée et solide dont un article d'Henri Desgrange dans l'Auto nous donne un exemple digne d'être applaudi.

L'organisateur du Tour de France se préoccupe déjà de ce que sera l'an prochain la fameuse épreuve cycliste, et il nous fait prévoir les modifications qui seront apportées au règlement.

C'est ainsi que la catégorie des « groupes » sera supprimée, entraînant par cela même la suppression des automobiles des maisons. Toute la course se fera en « isolé ». Les obligations essentielles imposées aux coureurs sont :

Défense au coureur de s'occuper du voisin, de quelque manière que ce soit ;
Licence au départ d'emporter tout ce que l'on veut ;

LAWN-TENNIS

Nos champions sur le front. — Nous avons reçu le billet suivant :

« J'ai vu dans un de vos derniers Excelsior un entrefilet sur A.-F. Wilding disant qu'il a pris part à la défensive d'Anvers. Il a même été suffisamment brillant pour mériter ses galons de lieutenant.

« Une curieuse coïncidence a voulu que notre champion, à nous, A.-H. Gobert, ait, lui aussi, et en même temps, mérité le même honneur.

« J'ai rencontré Gobert, qui est observateur d'artillerie et en avion, il est sur le front au delà de N. et est en parfaite santé.

« Je vous signale ce fait qui intéressera peut-être vos lecteurs.

« Les sportsmen se conduisent bien, n'est-ce pas ? — TENNISMAN.

Distribution de trousseaux

Le comité de l'œuvre belge du travail porte à la connaissance des familles belges, résidentes et réfugiées, qu'il procédera prochainement à la distribution de deux cents trousseaux complets pour jeunes filles âgées de sept à quatorze ans. S'inscrire, entre 10 heures et midi, à l'Ouvroir-Exposition, 30, avenue des Champs-Élysées, ou 7, rue de la Fidélité.

Le Carnet de la Solidarité

Union des Femmes de France. — Le dimanche 15 novembre aura lieu dans toute la ville de Paris une vente au profit des blessés, vente organisée par les trois sociétés d'assistance qui composent la Croix Rouge française.

Les quêteuses présenteront au public une carte du théâtre de la guerre.

Le Secours aux Blessés militaires. — Le Société de Secours aux Blessés militaires (Croix Rouge française), dont le dépôt de concentration des dons en nature est établi, 63, avenue des Champs-Élysées, prie instamment les personnes charitables qui pourraient encore disposer de draps de lit neufs ou usagés, de vouloir bien venir à son aide pour renouveler sa provision qui est sur la point de se trouver épuisée. Elle se charge de faire prendre à domicile les draps qui lui seront offerts.

Les envois du 17^e arrondissement. — Grâce à l'obligeance de M. Robert Ducasle, qui a mis à la disposition de la municipalité du dix-septième arrondissement une voiture qu'il conduisait lui-même et un camion automobile, M. Jules Cosnard, maire, a porté à Epernay, à Châlons-sur-Marne et à Vitry-le-François environ 5.000 vêtements chauds et objets divers confectionnés dans les ateliers ou offerts par de bienfaisants donateurs pour être distribués aux soldats du front.

Partout, M. Jules Cosnard a recueilli des marques de la plus vive gratitude, comme l'attestent les termes du reçu qui lui a été remis par le lieutenant-colonel Domenech, commandant d'étapes à Epernay :

« En accusant réception de cet important envoi, je me fais l'interprète de tous nos soldats qui en auront la douce jouissance, et j'adresse un souvenir ému et reconnaissant à tous ceux et à toutes celles qui ont mis dans cet envoi, avec tout leur travail, le plus précieux de leur cœur. »

La municipalité du dix-septième arrondissement reçoit avec reconnaissance les dons en nature et en argent.

Au groupe parlementaire des départements envahis

Le groupe parlementaire des représentants des départements envahis s'est réuni hier sous la présidence de M. Léon Bourgeois. Il a reçu le président du Conseil, qui s'est entretenu avec lui d'un certain nombre de questions intéressant les régions envahies, notamment de celles qui concernent les réserves de la territoriale, la remise en état des habitations, le ravitaillement en général, l'approvisionnement des particuliers en sucre et en charbon.

Toutes ces questions n'étant pas épuisées, le groupe se réunira aujourd'hui pour en continuer l'examen avec le président du Conseil.

Sur la proposition de M. Deyelle, le vœu suivant a été adopté :

« La femme dont le mari a été emmené comme otage et celle dont le mari a été fusillé ou mis à mort par l'ennemi ou disparu auront droit à l'allocation de 1 fr. 25 par jour et à 0 fr. 50 par enfant. »

ASPIRINE

"Usines du Rhône"

Origine exclusivement Française.



CHANGEMENT D'ADRESSE

24, B^d de Villiers -- LEVALLOIS-PERRET
(à 200 mètres de la porte de Villiers-Paris)

LA GUERRE ILLUSTRÉE

Les photographies d'« Excelsior » constituent la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

C'est pourquoi, sur la demande de nombreux lecteurs désireux de conserver tous les numéros d'EXCELSIOR qui paraîtront jusqu'à la fin de la guerre et de compléter leur collection par les numéros qui paraîtront ultérieurement, nous acceptons de faire remonter au 15 août la date de départ des nouveaux abonnements de six mois qui nous seront adressés avec un mandat de 18 francs pour la France ou de 36 francs pour l'étranger.

Tous les numéros parus depuis le 15 août — y compris les numéros spéciaux de Toulouse et de la Toussaint — seront adressés dès réception de l'abonnement.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie. 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

LA VIE DES INDIENS EN FRANCE



CAMPMENT DANS UN CIMETIERE DESAFFECTE



UNE BONNE PIPE



LES NOUVEAUX HABITUDES DE LA PROMENADE



LA PREPARATION DU PAIN

Beaucoup d'Indiens actuellement en France n'ont pas encore combattu. En attendant d'être envoyés sur la ligne de feu, ils vivent dans les camps que nous leur avons réservés. Certains coins de l'installation temporaire de nos alliés présentent un aspect particulièrement pittoresque, ainsi qu'on pourra s'en rendre compte par les photographies que nous publions ici.